

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

A Saint-Maurice : visage d'une cité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 140-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Visage d'une cité

Comme toute chose humaine, Saint-Maurice se transforme et ceux qui connurent la cité au siècle dernier, s'ils revenaient parmi nous, ne reconnaîtraient plus son visage...

Ce fut d'abord la création du chemin de fer, venant de Thonon (et non pas de Lausanne), ce qui explique son tracé tout entier sur la rive gauche du Rhône ; le tunnel sous le château, entre Les Paluds et la ville, est presque centenaire : il date de 1859.

Vers la fin du siècle, on agrandit la basilique des Martyrs et l'on aménage ses abords, travaux qui furent regardés alors comme apportant un embellissement incontestable à la cité. Ce fut aussi, à la même époque, la construction du Collège, selon les meilleures théories du moment.

A l'autre extrémité de la ville, s'élèvent autour de 1900 le bloc de maisons dans lesquelles se trouve le bureau de Poste et qui donnent au vieux bourg sa première apparence moderne.

Pendant la première guerre mondiale, l'armée lance sur le Rhône le pont de bois qui reliera directement Lavey et la gare de Saint-Maurice par l'avenue des Terreaux (1917). Une année auparavant, le Collège a été augmenté de ses deux ailes et exhaussé d'un étage pour prendre son aspect actuel.

Le réseau routier s'améliore constamment : on distingue encore çà et là, en contre-bas de Saint-Laurent, le tracé sinueux du chemin séculaire, remplacé aujourd'hui par une route large et rectiligne. Entre le quartier des Terreaux et la voie ferrée une rue transversale est ouverte vers 1925 : c'est la Rue d'Agaune, qui apporta de l'air et de l'espace, mais dont la création ne suscita guère moins de discussions à Saint-Maurice que les percées du baron Haussmann à Paris au temps de Napoléon III ! En 1936 tombe le théâtre romantique aménagé dans l'ancienne souste, et qui réduisait la route cantonale en un étroit goulet. Après élargissement de la voie publique, l'Œuvre Saint-Augustin bâtit là, à l'entrée de la ville, une « cité du livre ». La route qui longe le talus du chemin de fer est élargie aussi au maximum, tandis que, le long de la ruelle qui va du Collège à Saint-Sigismond, se construit une grande salle devant servir à la fois de halle de gymnastique, de théâtre et de salle des fêtes. C'est aussi dans les années 30 à 40 que les Capucins agrandissent leur Scolasticat en le dotant d'une belle chapelle et que les Pères Blancs rénovent l'Institut Lavigerie ; de son côté, la ville étend la place qui précède ce bâtiment en faisant partir de là la rue du Glarier qui, auparavant, passait derrière l'Institut.

Les transformations, d'abord lentes et presque imperceptibles, s'accélérent peu à peu depuis une quinzaine d'années. La chute d'un bloc de rocher qui détruit une partie de la tour abbatiale et tout le fond de l'église, provoque une restauration totale de la vénérable cathédrale et son agrandissement. Ailleurs, en Pré, vers Saint-Laurent, en Condémine, des rues nouvelles sont tracées, des villas se construisent, des quartiers neufs surgissent. L'Abbaye prête la main à cette extension de la cité. Dans la ville même, les vieilles maisons qui

s'appuyaient aux rochers, au pied de la rampe du château et à l'entrée du quartier du Four, vers le poids public, ont disparu sous les coups des démolisseurs et des hygiénistes il y a une trentaine d'années.

Pareillement, à l'autre extrémité de la ville, les maisons trapues qui s'épaulaient sur les anciens remparts des Terreaux, et auxquelles s'attachait le souvenir de familles importantes d'autrefois — les de Rovéréa, les de Bons —, viennent de tomber, en 1956, sous la pioche ou plutôt sous les crocs de la pelle mécanique. L'ancienne tour des Rovéréa qui, durant des siècles, marqua l'angle des Terreaux et de la Grand-Rue, face à la Poste, est tombée avec ces maisons et, sur l'espace obtenu par ces destructions, s'élèvent de grands immeubles locatifs.

Mais, de tous les travaux effectués, le plus grand, le plus utile, le plus audacieux et le plus spectaculaire est assurément la construction d'un nouveau pont sur le Rhône et la « déviation » de la route de grand trafic. Notre modeste revue ne saurait rester indifférente à ces métamorphoses profondes de notre petite cité où rien de ce qui se passe ne nous paraît étranger. Monsieur Emmanuel Berreau, qui a publié dans Le Rhône une série d'articles remarquables sur tous les problèmes touchant notre grande artère cantonale, de Saint-Gingolph à Sierre, a bien voulu répondre à notre invitation en présentant spécialement pour nos lecteurs les transformations en cours sur le tronçon de Saint-Maurice et dont le nouveau pont est le nœud essentiel. Nous remercions M. Berreau de son obligeance, ainsi que la direction du Rhône et de la Revue Automobile qui ont mis gracieusement à notre disposition les clichés qui accompagnent cet exposé.

L. D. L